

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU «LIBERTAIRE»

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 50	Trois mois... 7 50
Chèque postal Frémont 1642-80	

Administration : Frémont
Rédaction : Pierre Mualdès
23, Rue du Moulin-Joly, Paris, 11^e
(Angle de la r. Fontaine-au-Roi prolongée
au-dessus du Modern Garage, 2^e étage.)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

Washington, nous voici !

WASHINGTON, nous voici !
Mais cette fois, c'est un monde qu'il s'agit de libérer.

C'est dans ces termes que l'Œuvre annonce les prochaines conversations américaines.

En vérité ces messieurs sont trop bons de vouloir ainsi libérer le monde. Ils se sont sans doute aperçus de la détresse des hommes, de la misère des millions de chômeurs et ils veulent y porter remède. Ils s'efforcent, certainement, ces bons apôtres, en sacrifice sur l'autel de la Prospérité, cette déesse irritée ; ils consentent à abandonner, dans une autre nuit du 4 août, leurs privilèges et leurs prébendes... C'est ainsi qu'ils veulent sauver le monde.

Écoutez-les. Voici M. Hull, secrétaire d'Etat américain aux Affaires Étrangères... Le manque à gagner des États-Unis dans le commerce international, depuis la crise, s'élève à plus de six milliards de dollars. Qu'est-ce à dire ? Et de quoi se préoccupent ces prétendus sauveurs du monde ? Les gouvernants américains veulent la reprise des affaires ; les français veulent le maintien des traités de rapine de 1919 ; les allemands veulent le corridor, des tanks, des avions militaires, des colonies et le reste... Et ils appellent cela libérer le monde ! La plaisanterie est mauvaise.

Nous laisserons à quelques naïfs le loisir de s'en offusquer. Il y a longtemps que dans ce journal nous avons montré quelles vues étroitement nationalistes se cachaient derrière ces conversations amicales où chacun espère tirer son épingle du jeu. Dans le cas actuel où peuvent aboutir les entretiens de Washington ? Une controverse les dominera : la révision des traités.

On connaît la thèse actuelle du gouvernement français : pas de révision ! Et les États de la Petite Entente disent aussi : pas de révision ! Et toute la presse de répéter : la révision des traités, c'est la guerre. Il est vrai qu'on semble admettre que le statu-quo c'est aussi la guerre car l'Allemagne ne peut pas admettre les mutilations du traité de Versailles.

Il est impossible de sortir du dilemme. Tout au plus peut-on espérer ajourner un inévitable dénouement. C'est ce que Mussolini veut tenter dans son projet de pacte à quatre qui tend à cristalliser provisoirement et à aménager progressivement une situation pleine de périls. Mais le dénouement viendra, soyons-en sûrs. Il viendra quand les Allemands occuperont le corridor ou en toute autre occasion. Il n'est pas donné à M. Roosevelt ni au Duce de barrer la route à l'histoire sanglante du capitalisme.

Seule la classe ouvrière peut, si elle le veut, s'opposer au futur massacre des Innocents. Si elle le veut, c'est-à-dire si elle se dresse, unie dans une farouche pensée révolutionnaire, contre ceux qui travaillent à l'assassiner sur de nouveaux et glorieux champs de bataille.

Les partis politiques travaillent-ils à cette union si nécessaire ? On ne paraît pas. Socialistes et communistes continuent à jouer au plus malin et à pratiquer une politique de sectarisme et d'abandon, tout en lançant des appels à l'union. Chaque jour montre davantage une carence devant la lutte essentielle.

La classe ouvrière ne doit pas compter sur eux, mais sur elle-même.

Elle seule veut libérer le monde.

LASHORTES

Contre la diminution des salaires.
Contre le fascisme.
Contre la guerre.
Pour l'unité syndicale.
Pour l'indépendance du syndicalisme.
Pour un 1^{er} Mai de lutte révolutionnaire.

Un numéro spécial du Libertaire

PARAITRA POUR LE 1^{er} MAI

Ce numéro sera illustré et tiré sur quatre pages grand format. Il contiendra en plus un manifeste de l'Union Anarchiste sur les grandes questions qui se posent devant la classe ouvrière. Il sera vivant et d'un grand intérêt.

Tous nos amis doivent le diffuser largement.

Il sera laissé aux groupes et individualités à raison de 20 francs le cent.

Camarades n'attendez pas, dès aujourd'hui envoyez vos commandes.

La classe ouvrière en lutte

La magnifique résistance des ouvriers de Citroën

Depuis quinze jours, les ouvriers du pontal de Javel sont dans la lutte pour faire échouer aux diminutions massives de salaire que tente de leur imposer leur arrogant exploitateur.

Quinze jours de lutte, de privations et de misères, qui n'ont en rien diminué leur combativité, leur volonté de vaincre.

Les métallos soudés en un bloc compact ont su déjouer jusqu'à ce jour les basses manœuvres, les pièges et les sornuises combinaisons. Nul doute, que grâce à leur cohésion, à leur foi dans la lutte, ils n'arrivent finalement à faire reculer le grand magnat de l'automobile.

« Nous ne rentrerons que quand la diminution sera abandonnée par la direction », disent les ouvriers résolus. En réponse, celle-ci fait savoir que la diminution proposée est absolument nécessaire pour permettre à la firme de continuer la fabrication.

On connaît la valeur de cette affirmation après la publication du bilan de l'entreprise dont les bénéfices n'ont fait que suivre une courbe ascendante ces dernières années, en dépit même de la crise.

Les méthodes de rationalisation poussées à l'extrême, l'acceptation de la cadence a permis le maintien de cette position avantageuse.

Citroën ne peut donc légitimer la diminution de 20 à 30 pour cent qu'il essaye d'imposer à ses ouvriers, par une situation déficitaire. La véritable cause apparaît plus tôt comme étant la nécessité de payer un dividende plus important, afin de maintenir le crédit de l'entreprise et d'avoir ainsi des possibilités d'emprunts, toujours précieuses en notre époque de crise où les disponibilités financières sont rares, où les capitaux inquiets se terrent et se laissent facilement tenter même par les perspectives d'une large rémunération.

Un journal de finance a annoncé la semaine dernière que dans le cas où le conflit Citroën se terminerait à son avantage, c'est une somme de 30 à 35 millions qui serait ainsi économisée sur les salaires ! Le monde du travail serait frustré de cette somme au profit du capitalisme.

Trente-cinq millions ! qui auraient pour prix une exploitation accrue, une misère aggravée pour les travailleurs. N'est-ce pas odieux ! Et cela pour maintenir ou augmenter la rentabilité des capitaux engagés. Pour permettre à Citroën de jeter des dizaines de millions sur les tapis verts des casinos, sur les plages à la mode. Ou encore pour convier, tout le ban et l'arrière-ban de la faune dorée qui hante la

côte d'Azur, à des fêtes et à des noubas fastueuses.

On comprend dans ces conditions, que les ouvriers aient riposté avec vigueur aux insolentes prétentions de leur exploitateur, et manifestent un légitime désir de triompher.

C'est là un sentiment qui est partagé par toute la classe ouvrière qui suit avec attention les péripéties de la lutte.

Et cette bataille sociale, par l'allant, l'énergie avec laquelle elle est menée, provoque l'enthousiasme. Elle contient aussitôt déchaînée la toilerie de Javel gagna rapidement plusieurs atterrés, au point que dans l'impossibilité de continuer la fabrication et dans un dessein d'intimidation, la direction déclara un premier lock-out de cinq jours. A la réouverture des portes, plusieurs milliers d'ouvriers restèrent dans la rue, paralysant ainsi pratiquement toute fabrication.

Des copains entrés avec les hésitants ou les timorés entraînerent ceux-ci dans la lutte. Le matin même de la rentrée, la toilerie et la sellerie débrayèrent et à la reprise de l'après-midi, de nombreux ateliers de Javel, suivirent, ce qui provoqua la fermeture de cette usine à 15 h. 30. Le lendemain, les autres usines débrayèrent tour à tour et le surlendemain, le dernier bastion réfractaire, l'usine d'engrenages de Grenelle entra à son tour dans la lutte, généralisant ainsi d'une façon totale le mouvement de résistance.

La surprise et le désarroi de la direction devant l'ampleur du mouvement se sont manifestés presque aussitôt par des notes adressées à la presse, où elle se déclare prête à recevoir toutes délégations pour arriver à un accord.

On est loin de l'arrogance insolente des premiers jours. Les patrons se font presque amicaux avec la délégitimation à la charge des intérêts ouvriers.

Face aux mandataires du patronat, la position de celle-ci est bien nette. Pas de diminutions, pas de licenciement. Tel est le mandat ferme qui lui est confié par les grévistes.

Cependant, la direction essaie de dissocier le bloc des ouvriers. C'est ainsi que divers ateliers ont vu le taux de diminution qui les frappe réduit jusqu'à 6 pour cent, d'autres à 10 ou à 15 pour cent. La maîtrise est mobilisée et travaille en partie sur les chaînes de finition, et l'autre partie est occupée à racrocher les grévistes pour les amener à reprendre le travail. Divers moyens sont employés pour arriver à ce but : menaces de licenciement, pro-

messes de stabilité d'emploi et d'augmentation de salaires.

Jusqu'à présent, rien n'y a fait. Promesses et menaces se sont révélées inefficaces. Le bloc ouvrier reste intact dans la rue.

En cette époque de crise et de répression, le patronat mène une violente offensive contre les conquêtes si péniblement acquises par les travailleurs au prix de combien de luttas et de souffrances. Il faut que le puissant effort des ouvriers de Citroën marque l'arrêt de l'offensive patronale et le départ de la contre-offensive ouvrière. Car, est-il besoin de le dire, les ouvriers en lutte n'ont pas seulement à batailler contre Citroën, mais aussi contre le moderne royaume des seigneurs de l'industrie, groupés solidement au sein du trop fameux Comité des forges.

Il faut, disons-le clairement, que les dirigeants de cette grève qui ont la lourde responsabilité de conduire ce magnifique mouvement, ne se laissent point distraire des buts réels de la lutte, qu'ils restent conscients de l'intérêt supérieur du prolétariat, qu'ils évitent avec soin de désagréger le bloc ouvrier en suscitant des germes de division. Et pour cela, il est nécessaire qu'ils renoncent à toute arrière-pensée politique, à toute exhibition de postulations, comme Montauvais ou de pitres comme Vaillant-Couturier.

Car si les ouvriers de Citroën renaissent vaincus, les magnifiques perspectives de lutte qu'on fait naître leur mouvement, la confiance et l'espoir qu'il a glissé au cœur de tous les prolétaires s'évanouiraient. Et de nouveau le découragement, la désignation, voire même la démoralisation hanteraient la conscience ouvrière et feraient leurs habituels et si cruels ravages.

Cependant que le capitalisme poursuivrait impitoyablement son offensive et solutionnerait les difficultés qu'il assaillait sur le dos des travailleurs.

L'enjeu de la bataille est lourd de conséquences, pour l'intérêt de la classe laborieuse.

Nous espérons, faiblement il est vrai, que ses dirigeants ne recommenceront point les erreurs mortelles d'un passé encore très proche.

Qu'ils oublient qu'ils sont les hommes d'un parti insuffisant, à jamais discrédité, pour penser qu'ils sont des combattants, au service de la classe ouvrière, car s'il en était autrement, ils mériteraient l'accusation dont ils sont si prolifiques envers leurs adversaires : de trahison des intérêts vitaux des travailleurs.

NOS MEETINGS

Contre la répression en Espagne

La multiplicité des meetings d'avant-garde qui eurent lieu dans ces jours empêchèrent un tel meeting de revêtir toute l'ampleur qu'il aurait dû avoir. C'est cependant devant un auditoire assez nombreux que le camarade Duchamp ouvrit, dès 8 heures 1/2, la séance.

D'une voix émue et chaleureuse il situe le débat et rappelle que les événements qui se déroulent en Espagne sont d'une importance et d'un intérêt capital pour les travailleurs de tous les pays et principalement ici pour les travailleurs français à qui il fait appel en dénonçant devant eux la position prise par le gouvernement Républicain Socialiste à-las au Pouvair.

Il passe ensuite la parole à notre vieux et dévoué camarade Han Ryner.

Han Ryner entre aussitôt dans le vif du sujet. Rappelant la barbarie de l'Inquisition et de la monarchie qui, durant des années martyrisèrent le peuple espagnol de la façon la plus atroce, il met en parallèle les procédés des républicains socialistes d'aujourd'hui qui n'ont rien à envier dans le domaine de la répression aux tyrans de l'Inquisition. Ayant étudié de près les événements qui se déroulent le 8 janvier dernier, où le peuple espagnol dans un sursaut de révolte légitime se défendit les armes à la main contre les dictateurs de l'heure, il rappelle les événements douloureux de Casa-Vieja en Andalousie ou sur l'ordre du gouvernement les misérables gardes civiles assassinèrent et brûlèrent vifs vingt-trois de nos camarades. Et stigmatisant comme il convient le rôle des ordonnateurs et des policiers il rappelle que pourtant une province comme celle d'Andalousie, terre vierge, terre fertile, propriété de quelques hobereaux qui la laissent en friche plutôt que de la donner aux véritables travailleurs, les paysans, dont 80 0/0 depuis toujours souffrent de la faim, il explique aussi dans tous ses détails cette journée sanglante du 8 janvier où un paysan, Francisco Cruz (dit Seis-dedos, âgé de 70 ans, homme probe, honnête et bon, se défendit jusqu'à la mort et la répercussion qu'eut en Espagne un tel acte de sauvagerie et enfin les procédés du gouvernement, qui, pour se couvrir, essaya d'accuser cinq capitaines de la garde civile, lesquels dans une déclaration écrite à un jour

(Voir la suite en 2^e page.)

Pour la libération de Pétrini

Il y avait trop peu de monde, mercredi soir, à la salle des Sociétés Savantes. C'est d'autant plus regrettable que, comme le savent les lecteurs du Libertaire, l'affaire Pétrini, est un cas d'espèce.

La salle continue à se remplir lentement quand, vers neuf heures, notre camarade Frémont ouvre la séance. Après avoir indiqué le but de la réunion, il résume l'affaire Pétrini et présente brièvement la difficulté de la tâche des défenseurs de Pétrini.

Après quelques mots d'Henri Lucien, la parole est à Henri Guilbeaux. Celui-ci se présente en ami et en défenseur de l'Union soviétique. Mais il est également ami et défenseur de la vérité. Aussi dénonce-t-il sévèrement les louches tractations d'un Marcel Cachin, intermédiaire officieux du gouvernement français pendant la guerre, porte-parole officiel du gouvernement soviétique aujourd'hui. Guilbeaux montre que l'atmosphère des milieux d'émigrants est vite irrespirable, chacun, avec le temps, ayant tendance à se méfier de son meilleur camarade, et à voir en lui un mouchard. Cela pourrait expliquer, dit Guilbeaux, dans une certaine mesure, l'arrestation de Pétrini. Mais comme aucune certitude ne peut être fournie à cet égard, il demande au gouvernement soviétique des éclaircissements sur le cas Pétrini, et que l'on fasse connaître tous les chefs d'accusation retenus contre celui-ci.

Han Ryner émet que la confiance de Guilbeaux ne soit vaine et que le gouvernement soviétique, loin de reconnaître ses erreurs, s'obstine à les nier ou à les voiler, et ne soit, par là, aussi méprisable que les gouvernements bourgeois. Puis Han Ryner reprend les détails de l'affaire Pétrini, en insistant sur ceux qui montrent en Pétrini un révolutionnaire victime des gouvernements italien et russe, et non un espion ou un mouchard. Le gouvernement italien, qui ne sait pas s'il est coupable ou non du meurtre d'un maréchal des carabinieri, pendant les émeutes d'Apoëne en 1920, veut l'écraser sans le juger, et le garde treize mois en prison. Il veut que ce révolutionnaire soit puni d'avance. Han Ryner exprime avec force la haine que lui inspirent les militaires, les gendarmes, tous ceux qui tiennent derrière la barrière des lois, et son admiration — bien

(Voir la suite en 2^e page.)

A PROPOS...

...d'une duperie

On a manifesté dimanche à Bagnolet.
On a compté « 61.214 personnes » qui ont défilé pour la paix à la mode d'Amsterdam, c'est-à-dire contre la guerre impérialiste.

Des orateurs ont clamé leur mépris et leur haine aux Hitler, Mussolini et autres tyrans. Ils ont dénoncé les préparatifs d'une nouvelle boucherie. Ils ont magnifié les dirigeants russes, etc., etc.

Internationale, discours, hurrahs, tout cela était parfait.

Pourquoi nos amis V. Meric et Monclin ont-ils eu la malencontreuse idée de laisser tomber du haut de leur estrade des paroles blasphématoires ?

« Contre toutes les guerres », s'est écrié Meric, et « partout les moyens ».

Contre toutes les guerres ? Vous n'y pensez pas. Il y a de belles, de bonnes, de saintes guerres. On y laisse sa peau, ainsi que dans les autres, évidemment, mais cela c'est une autre histoire.

Il y a d'abord, les guerres de libération nationale. Figurez-vous que les Bretons, les Alsaciens, les Languedociens, que sais-je, veulent secouer le joug de la France oppresseuse ? Aux armes, citoyens, voilà de la bonne guerre.

Je ne parle pas des autres et innombrables minorités ethniques qui, toutes, ont un droit égal à en déconstruire pour leur autonomie.

Il y a ensuite la guerre prolétarienne, la guerre qui mettra aux prises les nations capitalistes bourgeoises et les nations de capitalisme d'Etat.

Supposons que demain, le prolétariat, ou plutôt les travailleurs honoraires qui constituent son élite, ses cadres s'empare du pouvoir. Tout est nationalisé, monopolisé, suivant les règles marxistes.

Il va falloir une armée, et quelle armée, pour défendre les « conquêtes prolétariennes » contre les ennemis du dedans et du dehors.

Le temps de changer les écussons, et de faire prêter serment aux officiers — les mêmes — et le tour est joué.

Foin d'un antimilitarisme désuet.

Au diable la désertion, l'objection de conscience, et tous à la caserne pour y ap-

La campagne contre l'antisémitisme

L'accalmie survenue dans la campagne antisémite en Allemagne fait crier victoire à tous ceux qui s'indignent contre un prétendu retour aux pratiques médiévales. On évoqua les bûchers dressés en permanence, la rouelle de drap jaune qui désignait les Juifs à la vindicte populaire. On rappela les pogromes de la Russie tsariste. Hitler prenait déjà la monstrueuse grandeur d'un Torquemada ou d'un Ximenes.

Le monde entier s'indigna. Il honnit Hitler qui décapitait l'Allemagne d'une partie de son élite intellectuelle. Il apparut à chacun monstrueusement ombéelle de persécuter ceux qui eurent tant à souffrir au long des siècles de l'incompréhension et de la jalousie.

Le résultat ne se fit pas attendre. Dans tous les pays, les Juifs se mobilisèrent en formidables démonstrations de solidarité. La situation de leurs frères d'Allemagne, le danger d'un exemple qui pouvait être suivi, réveillèrent le sentiment de race, exacerbèrent le mépris et la rancoine séculaires. Juifs d'origines diverses se retrouvèrent Juifs, formèrent bloc. Les proclamations, les cortèges prirent un caractère nettement nationaliste.

En quelques semaines une nouvelle psychose de haine et de revanche s'était formée, haine de l'oppression, de la barbarie d'un dictateur et de ses troupes, qui en se développant paraissait prête à se généraliser au peuple tout entier. Ce n'était plus seulement les nazis qui persécutaient les Juifs, c'était l'Allemagne, pour un peu, c'était les ouvriers allemands affamés, désaxés qui voulaient exterminer jusqu'au dernier, les malheureux de la race ennemie. Elle est significative à ce sujet l'intervention du général Weiller à un des meetings qui s'est tenu récemment pour protester contre la campagne antisémite. Sans faire de différence entre l'Allemagne hitlérienne et anti-hitlérienne il se déclare prêt à mener au feu tous les français qui veulent protester contre les molestations exercées sur les Juifs.

Donc on boycotte les produits allemands, croyant vaincre l'hitlérisme. Par ce chevaleresque procédé on affame encore davantage un peuple dans la misère, aussi bien les commerçants et prolétaires anti-hitlériens que nazis, aussi bien les Juifs que les « vrais » allemands.

Pour mieux lutter on se proclame prêt à défendre les Juifs par les armes. Cette fois, on ne se battra plus pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes mais pour de lumineux principes du respect de la nature humaine, des races et des consciences.

Capitalistes et politiciens ont beau jeu. Partout, on croit que cette campagne de boycottage défend une idée, sert la cause de la « civilisation », alors qu'elle n'est que l'origine de souffrances pour un peuple dans la détresse, rendu fou par cette détresse même. L'unanimité de la presse en serait déjà une preuve.

On proteste en faveur des Juifs. Mais ces âmes généreuses de la « Victoire », du « Quotidien », de l'« Œuvre » et autres journaux bourgeois parlent-elles beaucoup des militants révolutionnaires tués ou emprisonnés en cette même Allemagne par ce même pouvoir odieux ?

Et on ne s'attarde plus alors, qu'on oppose des entraves de toutes sortes à la protestation contre les massacres de Sempierre plus sanglants encore.

On fait une discrimination entre les injustices à combattre, les erreurs à dénoncer. Pour des gouvernements prudents il en est qu'il faut laisser dans l'ombre, mais on s'indigne de l'apathie de la masse se laissant prendre à des psychoses qui les détournent de la claire conscience des nécessités révolutionnaires.

Contre Hitler, toujours, contre toutes les dictatures et tous les régimes persécuteurs aussi bien de Juifs que de militants révolutionnaires, et toujours défiance des soi-disants mobiles généreux, voiles hypocrites de la haine et de l'intérêt.

prendre l'art et la manière de se servir des machines à tuer ses semblables.

C'est ce qui a été dit à Bagnolet par des chefs « prolétaires » en réponse à V. Meric.

Et c'est ce qui prouve bien que la guerre n'est pas à la veille de disparaître de notre planète.

On aura beau argumenter, sophistiquer, couper des cheveux en quatre, on ne pourra jamais mettre en défaut sur ce point, la vieille logique anarchiste : Tout Etat quel qu'il soit, ne peut subsister sans armée, et qui dit armée dit inéluctablement : guerre. Contre la guerre par tous les moyens ! Bravo !

Gestes individuels, actes collectifs, révolution en réponse à une mobilisation, c'est parfait.

Mais, équiper une armée « antimilitariste » pour la défense d'un Etat « libérateur de l'individu » c'est non seulement perdre son temps, mais préparer d'autres hécatombes.

C'est ce que nous ne devons pas nous laisser de répéter. — PIERRE MUALDÈS.

NOS MEETINGS

Contre la répression en Espagne

(Suite de la 1^{re} page)

naliste notoire, prouvent qu'ils n'avaient agi que sur ordre du gouvernement, qui les destitua. Han Ryner conclut en insistant sur la nécessité de faire la lumière auprès des travailleurs sur tous ces événements.

La parole est ensuite donnée à notre vieux camarade Sébastien Faure, qui, tout de suite, rappelle que depuis longtemps les anarchistes ont pris position, étant toujours avec les persécutés contre les persécuteurs, expliquant l'attitude des politiciens qui, hors du gouvernement, sont contre la répression, et, au pouvoir, sont pour la répression, nécessité absolue, dit-il, de leur part, pour se maintenir au pouvoir.

Les anarchistes, précise Sébastien, ne veulent être les maîtres de personne ni obéir ni commander. Il rappelle un compte rendu de journaliste qui communiqua à certains journaux de gauche (ici en France) (1), une lettre de Victoria Kent, directrice des services pénitentiaires en Espagne — singulier emploi pour une femme de cœur — dans laquelle ladite directrice essaye de prouver que la vie des prisonniers politiques en Espagne ne serait rien moins qu'une vie de château... château en Espagne, sans doute. Examinant la position de nos camarades espagnols de la C.N.T. et de la P.A.I. l'orateur approuve leur tactique qui consiste à ne laisser aucun répit aux politiciens dits de gauche, car les politiciens ayant fait leur révolution, le peuple, lui, n'a pas fait la sienne, et profitant des leçons du passé et des événements de l'étranger ne compte que sur lui-même pour obtenir son salut. Malheur ! conclut l'orateur, à un peuple qui se débarrasse d'un tyran pour le remplacer par un autre.

Une ovation formidable salua le camarade Frederica Montseny venue tout exprès d'Espagne pour participer à ce meeting.

Parlant d'abord en espagnol, ensuite en français, la camarade constate avec un peu d'alarmisme, qu'en Espagne un tel meeting aurait rempli une salle de 10.000 personnes. Entendant la question traitée ici et là, d'une voix chaleureuse l'orateur explique que les événements d'Espagne permettent tous les espoirs quant à leur issue ; le peuple espagnol, dit-il, loin de se décourager devant les coups qui lui sont portés, voit tous les jours son geste et ses sentiments de révolte aller en augmentant. Faisant allusion aux révoltes des paysans espagnols, la camarade explique que ce n'est pas seulement la faim qui fait se soulever les paysans, mais un sentiment profond de révolte et de socialisation. Les paysans et les ouvriers n'ont pas attendu, dit-elle, pour établir le communisme libertaire dans plusieurs endroits : Bugarra, la Rinconada, Pedralba, Casas Viejas, Monol, Llobregat, etc., etc., le peuple passant à l'action s'empara des moyens de production et proclama la véritable anarchie, ce qui démontre d'une façon indiscutable le désintéressement total de tels gestes et la possibilité d'un régime communiste libertaire. La camarade Frederica rappelle dans tous leurs horribles détails, les persécutions et les tortures sans nom auxquelles sont soumis les travailleurs. Cependant, dit-elle, les anarchistes ne désarmeront pas, ils poursuivront un idéal noble et juste, et cette que coûte, ils sont décidés à jouer, pour l'atteindre, leur dernière carte. Elle rappelle qu'à dans la lutte quotidienne les femmes et les jeunes combattent avec autant d'ardeur que leurs aînés.

L'orateur termine en appelant les travailleurs français à l'aide de leurs camarades d'Espagne, qui, eux aussi, sont solidaires de tous les exploités du monde, et elle dénonce l'attitude honteuse et criminelle de la presse dite de gauche, qui, en Espagne et ailleurs, tente d'assimiler les travailleurs espagnols à de vulgaires bandits, manœuvre qu'il est de notre devoir de démasquer et de combattre.

Le camarade Castro, venu de Madrid et délégué par la F.A.I. et le Comité Pro-Presses sa-lu l'auditoire. D'une voix pressante et ferme, il rappelle le fascisme menaçant l'humanité belliqueuse, lancée, dit-il, dans la folie. Le peuple espagnol tente d'instaurer un régime meilleur, de faire une révolution qui ne semble en rien à celles faites jusqu'ici, et il n'y a ni humanité, ni fraternité. En contradiction avec Marx, le camarade rappelle que, au contraire de Marx qui, lui, tablait sur la misère pour amener le peuple à la révolte, le peuple espagnol — sans chauvinisme aucun — est pris d'un idéalisme désintéressé qui forge un esprit pratique de révolution.

Le communisme libertaire n'est pas une utopie. En Espagne des centaines de mille de travailleurs veulent la révolution qui instaurera un nouveau régime sans état, sans gardes civiques, sans persécuteurs. Les exemples ont suffisamment démontré que cela est possible. Inutilité et menace, dit le camarade, d'un gouvernement de renégats qui, avant le 14 avril 1931 étaient tous révolutionnaires, et ce fut seule leur soif du pouvoir qui les décida à détrôner Alphonse, dont ils favorisèrent la fuite. Le camarade constate une fois de plus que devant l'impopularité que soulève son attitude, le gouvernement pour se maintenir au pouvoir est obligé de violer jusqu'à ses propres lois. Castro explique les scandales qui honorent la chambre des députés, lesquels de peur de perdre leur place et leurs 12.000 pesetas par an, tombent toujours plus bas dans le reniement de leurs promesses.

Rappelant l'impossibilité de sortir de la crise, le camarade met les ouvriers en garde contre les menaces de guerre auxquelles auront recours les capitalistes pour parer à la révolution inévitable. Devant cela, questionne l'orateur, que feront les ouvriers d'Europe ? Pour les ouvriers espagnols la question est bien franchie, coûte que coûte, plutôt que de se soumettre à la tyrannie que celle soit, jusqu'à la mort, s'il le faut, ils combattront les armes à la main.

Duchamp conclut en faisant appel aux ouvriers français pour qu'ils s'opposent, le cas échéant, à une intervention armée de la part de la France dans la révolution espagnole.

Un ordre du jour protestant contre la répression espagnole est adopté à l'unanimité, et sera renvoyé au Consulat d'Espagne à Paris.

La séance est levée, et la sortie du meeting s'effectue sans incident.

Paul GRAVEREAU.

DEBOUT LES VIVANTS

par Victor Margueritte

Prix : 12 fr. — Franco : 13 fr. 25

Pour la libération de Pétrini

(Suite de la 1^{re} page)

qu'il n'approuve pas leur violence — pour les révolutionnaires qui, eux, n'ont aucune pitié à l'égard de leurs adversaires, et, vainqueurs, doivent s'attendre à être écrasés par ceux qui viennent derrière eux. Parlaient de l'arrivée de Pétrini en Russie, il montre combien a coûté cher à celui-ci l'illusion qu'il avait eue dans un pays libre, où la critique peut s'exprimer à haute voix, et comment, par suite, ayant échappé aux dix-sept ans de détention que lui aurait le gouvernement italien, il avait dû gagner le bagne le plus terrible de la terre, celui des îles soviétiques, dont l'honneur est passé ce que les gouvernements bourgeois et capitalistes ont fait de mieux. Han Ryner apporte comme preuves de la responsabilité du gouvernement soviétique, le fait que Pétrini a été déporté administrativement, arbitrairement, puis que, libéré au lieu d'être expulsé automatiquement, il a dû choisir entre la Sibirie et Asakan comme lieu d'exil, et qu'enfin on lui refuse même cette expulsion qu'il demande.

Après avoir montré que le mouvement communiste va s'amplifier, Han Ryner s'adresse aux travailleurs communistes, leur demande de réclamer, d'exiger que Moscou agisse proprement en faisant respecter les garanties ordinaires de la justice, et que si le gouvernement soviétique s'y refuse, nous serons en droit de mépriser également Rome et Moscou. Le Pen déclare que pour lui, l'affaire Pétrini serait une affaire banale, montrant comment les gouvernements se débarrassent des généraux, si, au yeux de Pétrini (évadé d'Italie grâce au concours du parti communiste italien), la Russie n'était apparue comme une terre de liberté. En fait, l'arbitraire y règne sous toutes ses formes, grâce à la Guépéou, qui est même au-dessus de l'Etat. Le Pen insiste sur le fait que la peine de mort existe toujours en Russie, et, fait plus grave, qu'elle est même appliquée dans le cas de fautes professionnelles. Les hommes, grisés par le pouvoir, sont restés sectaires, fanatiques, criant à la trahison dès qu'on se permet de les critiquer. Le Pen s'élève contre le militarisme rouge, guère différent de l'autre, et il conclut en montrant que les rigueurs sont plus grandes chez les soviets que dans les pays capitalistes, absolument injustifiées, et il déclare qu'il faudra continuer la campagne en faveur de Pétrini aussi longtemps qu'il ne sera pas rentré en Europe.

Frémont note l'absence du Secours Rouge International, qui a été invité par lettre, et le silence de l'Humanité au sujet de notre meeting, puis il donne la parole à Le Meilleur. Ce dernier évoque des souvenirs nombreux dont chacun est un appel à l'action, individuelle ou collective, contre toutes les iniquités, contre tous les gouvernements. De nombreux applaudissements soulignent son exposé. La violence, dit-il, nous n'en sommes pas partisans, mais nous ne voulons pas nous laisser battre sans riposter. Et trop de gens croient qu'ils ont fait tout ce qu'il fallait pour se défendre quand ils ont mis un bulletin de vote dans une boîte. On voit bien les résultats de cette mentalité en Allemagne. Au lieu d'un bout de papier, prenons une trique et cela sera de plus de poids que l'adhésion à un parti même dit « révolutionnaire ».

Rien ne doit dégoûter ceux qui combattent pour la liberté, les défections, la lâcheté, la trahison ne doivent pas nous rebuter. Prenons-nous à des batailles plus rudes, sans avoir plus de considération pour le gouvernement russe, plus coupable, dans sa répression, puisqu'il se dit prolétarien, que les gouvernements bourgeois dont on sait qu'il n'y a rien à attendre.

À l'issue du meeting, l'ordre du jour suivant a été acclamé par l'auditoire et transmis le lendemain à l'ambassade russe à Paris : Les travailleurs parisiens réunis au nombre de 400 à la salle des sociétés savantes, après avoir entendu divers orateurs sur l'affaire Pétrini, demandant au gouvernement russe le même traitement pour les révolutionnaires que pour les saboteurs. Ils exigent que Pétrini soit jugé publiquement et que le gouvernement soviétique donne toutes les raisons de son arrestation et de sa déportation. S'engageant au cas où le gouvernement russe garderait le silence à mener toute l'action nécessaire pour obtenir satisfaction et à lutter jusqu'à la libération de Pétrini.

VENDREDI (dit « saint ») 14 AVRIL, à 20 h. 30, « SALLE ALBOUY »

37, rue Albouy, 37

IRREVOCABLEMENT DERNIERE

CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

DE

SEBASTIEN FAURE

Sujet traité :

« NI DIEUX... NI MAÎTRES »

Chasser de son esprit la croyance en un Dieu céleste et imaginaire, ce n'est que la première étape vers l'affranchissement intégral. Se libérer des Dieux terrestres et réels : les détenteurs du Pouvoir et de la Fortune, telle est la seconde.

Cette double libération se résume en cette devise : « NI DIEUX... NI MAÎTRES », dont la réalisation synthétise l'Idéal Anarchiste : Bien-être pour tous ; Liberté pour tous.

SEBASTIEN FAURE

Participation aux frais : 3 francs

AVIS. Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci seront ouvertes à 20 heures précises.

VINGT NOUVELLES CHANSONS DE CHARLES D'AVRAY

Au vent des temps nouveaux. — Quelques paroles de paix. — Les fangeurs de rimes. — Mado. — Les loits pointus. — Les pauvres. — L'ouvrier de la dernière heure. — Ton corps. — Vieillesse. — L'église abandonnée. — Les incompris. — Ma vieille rue. — Les incompris. — Ma vieille rue. — La maison du bonheur. — Loin de moi, loin de toi. — Le langage des rides. — Echange. — L'âme des filles. — Petite fleur de lavande. — Solitude. — A vous, mon père.

Chaque chanson, avec accompagnement piano : 1 fr. 50, à « Nos Chansons », adresser les commandes au camarade Coladant, café Roux, 47, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Des réserves pour le Budget

Les gouvernements qui se sont succédé depuis la guerre, qu'ils fussent de gauche ou de droite, n'ont fait qu'une seule politique : celle des puissances d'argent, (des industriels et banquiers). Actuellement nous avons la « chance » de posséder un de ces gouvernements de gauche — que ces appellations deviennent ridicules — qui fait des efforts pour trouver des ressources et mettre sur pied une fiscalité « démocratique ». Le remède à appliquer ne change pas, on tond le pauvre et l'on endette, par l'emprunt, les générations à venir. Alors qui, portée de la main existent des ressources qui n'y a qu'à saisir.

Je passe sur le projet de monopole des assurances, présenté à la commission des Finances, par V. Aurioi, qui fut repoussé de justesse. Ce projet qui n'avait rien de révolutionnaire, car il laissait les choses en l'état, aurait apporté d'immenses ressources au budget (des milliards). De plus les assureurs comprenant le danger qui les menaçait ont baissé leurs tarifs.

En dehors de ces privilèges scandaleux, il existe des actes de brigandage qui jouissent d'une immunité déconcertante. Après la guerre, les métallurgistes français réussirent vraiment une spéculation colossale en se faisant céder pour une bouchée de pain, par l'Office des biens et intérêts privés les magnifiques usines soviétiques.

Voici, d'après l'Encre (1), les noms des principales firmes qui ont profité du pillage :

1° Les usines d'Éclange, passeront des mains des Gebrüder Stumm (Sarre) au groupement métallurgique Nord et Lorraine au capital de 36 millions de francs. (MM. Jules Bernard et Bessonneau) groupant les firmes suivantes : Forges de la Basse-Loire, Ateliers et Chantiers de Bretagne, Caloriet et Tréfileries d'Angers, etc.

2° Les Établissements de Knutange et d'Audun le Tiche, des mains de la Lothringuer Hütten-und-Bergwerksverein à la Société Métallurgique de Knutange au capital de 75 millions de francs, groupe Schneider, avec la participation des firmes suivantes : Châtillon-Commeny et Neuves-Maisons, Commentry-Fourchambault et Decauville, Denain-Anzin, Senel-Maubeuge, Société de Construction des Batignolles, de Wendel, etc.

3° Les Établissements de Rombas-Redange, d'Éclange, des mains de la Rombacher Hüttenwerke à la Société Lorraine des Acieries de Rombas — au capital de 150 millions de fr. — groupement métallurgique La Marine Homécourt (MM. Théodore Laurent et Emile Heurteaux), financé par la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial et groupant outre les Acieries de la Marine Homécourt, les Acieries de Pont-à-Mousson, Micheville, Alais, Fives-Lille, Delaître et Frouard, etc.

4° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

5° Les Établissements d'Hayondange, des mains de Thyssen et Cie à l'Union des Consommateurs de produits métallurgiques et industriels de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

6° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

7° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

8° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

9° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

10° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

11° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

12° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

13° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

14° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

15° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

16° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

17° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

18° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

19° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

20° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

21° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

22° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

23° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

24° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

25° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

26° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

27° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

28° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

29° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

30° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

31° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

32° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

33° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

34° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

35° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

36° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

37° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

38° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

39° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

40° Les Établissements de Thionville, des mains de Roschling, à la Société Lorraine Métallurgique, au capital de 50 millions de francs, financé par la Société Centrale des Banques de Province comprenant les Acieries de Longwy, Sarrebourg, les groupes Hotchkiss, Arbed, Decauville, Tréfileries du Havre, Paul Girod, etc., ainsi que les entreprises belges de la Chiers et de la Providence ;

AUX HASARDS DU CHEMIN

PARADOXE ?

Le journal m'apporte ce matin la nouvelle que dans les trois villes de Paris, de Châlons et de Bordeaux, il s'est trouvé un mari pour mettre à mort sa femme qui le trompait.

Nouvelle banale, dira-t-on... Où voulez-vous en venir ? J'en viens à cette réflexion que la raison qu'on donne généralement à ces massacres n'est peut-être pas la bonne. On met en cause la jalousie... « Il était fou d'amour, explique-t-on, alors il a tué. » Ou bien on met en avant l'honneur, l'amour-propre, la colère... Je fais d'abord cette remarque que ces raisons n'en sont pas à moins qu'on ne pousse plus loin la logique des motifs. En quoi l'amour, par exemple, qui est essentiellement attirance ou inclination, peut-il conduire au meurtre.

Insiste sur ce point parce que généralement on prend prétexte de ces drames, dits passionnels, pour critiquer péremptoirement un certain optimisme anarchiste. On nous rétorque, par exemple... « Allez, vous aurez beau dire et beau faire, vous ne supprimerez pas toutes ces misères et on s'entretient dans la cité anarchiste comme dans la capitaliste. »

A quoi nous pourrions bien répondre d'abord qu'il nous suffira qu'on s'entretienne un peu moins et un peu moins bêtement, mais nous pouvons encore penser que disparaîtra le genre de meurtres qui nous

occupe ici et qu'on nomme faussement passionnel. Il ne s'agit, comme toujours, que de rejeter ces vaines et subtiles explications psychologiques.

Qu'est-ce qu'un jaloux ? C'est un propriétaire irrité. Le jaloux pense : ma femme comme le propriétaire pense : ma maison (1). J'ai connu, pour ma part, nombre de camarades anarchistes qui tombaient dans ce travers sans qu'ils s'en doutent. Leur compagne manifestait-elle l'intention de rompre, ils en éprouvaient de l'aigreur et n'étaient pas loin de s'en offenser. Il ne faut pas s'en étonner. La plupart de nos manières de penser ou de sentir sont, quoiqu'il nous en ayons, imprégnées de préjugés créés par des siècles de domination bourgeoise et nous sommes toujours étonnés quand un observateur mieux avisé nous les découvre. Et de tous les préjugés, le plus fort, le plus tenace, le plus irrédutible n'est-il pas le préjugé du propriétaire... Il est juste que ceci soit à moi... et moi seulement. L'enfant à la mamelle, suce cette croyance malfaisante.

Mais n'est-il pas raisonnable de penser qu'en société d'ou sera bannie la propriété verra disparaître la jalousie ?

ARSENE.

(1) L'état sentimental d'un jaloux qui exécute sa femme n'est pas essentiellement différent de celui d'un propriétaire qui fusille un braconnier. C'est la même offense et c'est la même colère. Chasse gardée !

LE COIN DES JEUNES

A un jeune

Douze ans, quelquefois treize, te voilà retiré de l'école pour l'atelier, l'usine ou le bureau. Tu t'en réjouis ne sachant pas ce qui t'attend. Ton bagage intellectuel est bien petit et ton corps chétif. A peine formé il te faut déjà gagner ta vie.

De l'atelier tu déchantes vite et souvent tu regrettes l'école, il faut subir les moqueries et les vexations de tes compagnons de travail, bienheureux encore, si tu apprends sérieusement un métier et si tu n'es pas obligé de servir de « larbin ».

Et voilà ton premier pas dans la vie, les douces illusions se sont envolées, tu t'aperçois (pas toujours) que tu fais parti du prolétariat, le capitalisme commence à l'exploiter et fait de toi une machine.

Ta journée de travail terminée tu recherches des distractions. Chaque semaine tu vas au cinéma de ton quartier, tu trouves belles toutes les idioties qu'on te représente. Les quelques beaux films, tu ne cherches même pas à les comprendre (ils sont pourtant si rares).

A travers le Monde

LETTE D'ALLEMAGNE

Nous recevons d'Allemagne la lettre suivante, elle se passe de commentaires :

Chers camarades,
Je vous prie de rassurer les copains français sur le sort de notre cher poète Erich Mühsam : il vit et se porte bien — au sens physique et autant que cela est possible en prison. Même, sa compagnie a pu lui parler, et elle pourra le revoir, notamment le 6 avril, jour de son 55^e anniversaire. Mais — qui sait pour quelles raisons — voilà qu'on va tout de même lui faire le procès de haute trahison. C'est donc toujours grave.

A Berlin, trois cam. anarcho-syndicalistes sont en prison : Henneberger, Büsch, Büttner, en outre l'anarchiste-antimilitariste bien connu Ernst Friedrich, arrêté le même jour que Mühsam. Henneberger a été maltraité pour lui arracher des aveux : vous trouverez les détails dans le journal anarcho-syndicaliste ci-joint.

En général, on peut dire ceci : On respect la vie des leaders ou autres gens bien connus. Les communistes tels que Tahelmann, Torgler, Renn le pacifiste Assietzky, ils sont tous en vie, mais gare aux petits fonctionnaires ou adhérents inconnus ! Contre eux, les bandits bruns ne commencent pas de pitié : crimes impunis, dont le monde ignore les atrocités, ou bien, sadisme dans le genre de cette scène authentique rapportée par un camarade, qui s'est passée dans une bourgade du Nord de l'Allemagne ! Des jeunes gens de gauche se sont réfugiés dans une maison (on les y découvre). Le propriétaire de la maison disparaît : on coupe les cheveux aux jeunes gens de façon à faire voir des croix gammées sur leurs têtes, on les force à creuser une fosse commune, on les bat, on les place contre un mur, on tire — mais pas avec de véritables cartouches et on bat de nouveau ceux qui ne sont pas restés debout tandis que les autres, les courageux sont pressés, en vain d'entrer dans la s. a. (Détalement d'assaut).

Un autre cas. Un jeune communiste juif disparaît. Ses parents le cherchent et le trouvent finalement — à la morgue.

Dans un autre cas tout analogue, c'est la police elle-même qui fait part aux parents que leur fils « est mort ». Sans explications.

Un groupe d'étudiants, nationalistes, eux aussi, à ses réunions dans une maison où se trouve un estaminateur des nazis. Les étudiants un soir, ont entendu des cris. Plus tard, un cadavre a été sorti. Il s'agissait d'un communiste assassiné là même, tandis qu'un autre était si grièvement blessé « qu'il prenait haleine toutes les 5 minutes. »

Quantité de « combattants du front rou-

ge » (illégaux) ont été livrés aux nazis par des traîtres, et ces traîtres ont participé (1) aux coups et tortures, ne se gênant même pas devant leurs malheureux camarades aniers.

J'ai vu une photo venant de Chemnitz : Les Juifs au mur des pleurs. Cette brutale signification que nombre de commerçants Juifs furent forcés sous escorte, de nettoyer les murs qui portaient des inscriptions communistes.

Ici on a arrêté un médecin Juif. Revolver à la tempe, on le questionne, pour qui a-t-il voté ? Il répond : pour les socialistes. Pourquoi ? Parce que telle est mon opinion, il ajoute : tirez, j'ai passé d'autres quarts d'heure à la guerre.

Seul son courage l'a sauvé.
Voilà quelques faits que je connais, et que je tenais à faire connaître aux copains français.

ETATS-UNIS

LE PROCES DE DECATUR UN VERDICT INCONNU

Ainsi que nous le laissons prévoir dans notre dernier numéro, c'est dans une véritable atmosphère de terreur que s'est déroulée le procès des sept jeunes noirs de Scottsboro, à Decatur (Alabama).

Un véritable chantage a été exercé sur les juges et les témoins à décharge. La vie même de l'avocat a été menacée et il a dû se réfugier dans une ville voisine. Les deux accusateurs, Ruby Bates et Victoria Price elle-même, sont venus dire qu'elles n'avaient accusé Patterson et ses compagnons que sur l'ordre de la police.

On peut penser quel accueil a été réservé à ces déclarations ! La foule a été amenée contre Victoria Price par les membres de l'infâme confrérie du Ku-Klux-Klan qui mène la campagne contre tous les hommes de couleur.

Il ne faut donc pas s'étonner si, malgré les preuves formelles de l'innocence des sept jeunes gens, une condamnation à mort a été maintenue, celle de Patterson.

La réprobation universelle doit aller à ce verdict ignominieux. Il faut, par tous les moyens empêcher l'exécution de cette sentence.

Les noirs ont projeté une marche sur Washington pour protester auprès de Roosevelt, dont on sait déjà qu'il se lave les mains des crimes commis autour de lui.

Que les travailleurs du monde se lèvent contre le gouvernement américain, pour sauver Patterson et ses compagnons.

L'on emprisonne un objecteur de conscience à Orléans

Nous venons de recevoir une lettre de notre camarade Armand, lequel vient d'être arrêté à la suite de son refus de porter les armes.

Militant depuis plusieurs années dans le mouvement anarchiste, il avait manifesté depuis longtemps son intention de ne pas accomplir ses périodes de réserves, voyant d'ailleurs la lettre qu'il avait envoyée il y a quelques semaines au Ministère de la Guerre :

Je suis actuellement possesseur d'un ordre d'appel sous les drapeaux, me prescrivant de rejoindre le 131^e régiment d'infanterie, le 6 mars 1933, à 9 heures.

Je tiens à vous prévenir que je n'obéis pas à cet ordre et je vous renvoie avec la présente lettre ce papier dont je n'ai que faire. Il y a longtemps que j'ai pris l'engagement vis-à-vis de moi-même de rompre définitivement avec le criminel métier des armes. Mon livret militaire et l'appel à l'assassinat qui y était inséré sous le nom de fascisme de mobilisation ont été par moi tirés aux flammes un jour que je me débarrassais de papiers inutiles que j'avais à la maison.

Je ne sais plus le jour que les bouchers m'ont fixé pour me rendre à l'abattoir. Je ne servirai pas le militarisme, celui-ci a été la cause de trop de malheurs pour les hommes, il a trop fait verser de larmes et trop répandu du sang.

J'ai été particulièrement atteint par la crise de chômage. Je n'ai recommencé à travailler que depuis trois semaines. Non content de nous condamner à crever de faim, les maîtres de l'heure poussent encore le cynisme jusqu'à nous faire défendre des intérêts qui ne sont pas les nôtres.

Mon corps est à moi, je conteste à un milieu social le droit d'en disposer à son gré et au profit des magnats de la finance internationale. Je considère l'homme libre n'intend pas prendre une part de responsabilité dans le prochain massacre qui s'élèvera sournoisement à l'ombre des chanceleries.

Je tiens à d'autres le soin de se préparer à devenir « des morts glorieux », des « héros d'une nouvelle guerre du droit et de la civilisation ».

L'homme sinistre qui rit dans le cimetière n'aura pas à célébrer mes louanges avec des tremolos dans la voix.

Non, assez, la sanglante plaisanterie a assez duré, les hommes veulent vivre, la paix ne sera en fait sur cette terre que quand la violence des peuples aura brisé l'instrument de crime et de mort « le militarisme ».

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments profondément antimilitaristes.

Armand ROLLAND, Objecteur de conscience, Route de Pithiviers, St-Jean-de-Braye.

Nous faisons appel à toutes les forces, à tous nos camarades pour soutenir notre ami emprisonné et nous aider à mener la lutte contre la guerre. Un comité s'est formé dans notre ville pour défendre Armand et l'objecteur de conscience.

A l'adresse de tout le monde qui le concerne à Marcel Guerry, 4, Venelle-Bellevoise, Orléans.

Un exemple à suivre

RAPPORT PRESENTE PAR LE GROUPE DE SAINT-DENIS A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 18 MARS

Le groupe de Saint-Denis, convaincu qu'une action ne peut être féconde que si elle est persévérante et méthodique, s'est appliqué à conclure ces deux termes, d'apparence si opposés : anarchisme et organisation, et les résultats qu'il a obtenus, démontrent nettement qu'il est dans la bonne voie.

Servi peut-être par le chance d'avoir en son sein, une très forte proportion de camarades dévoués et que rien ne rebute, le groupe est heureux de donner aux copains de l'assemblée générale, quelques détails sur son activité, avec l'espoir que d'autres groupes tiendront à faire mieux encore pour la cause de l'anarchie.

Tout d'abord, la pensée dirigeante du groupe est celle-ci : Les anarchistes se doivent d'être présents dans le plus grand nombre possible d'organisations ouvrières, avec le souci, non de noyauter des organisations, à la mode bolchevique et dans un égoïsme intérêt de parti, mais au contraire pour y apporter leurs solutions anti-autoritaires et entraîner les adhérents à penser et agir par eux-mêmes, en hommes libres.

C'est dans cet esprit que les copains de Saint-Denis ont fait sentir leur influence dans les mouvements : espérantiste, syndical et pacifiste, ainsi que dans les comités de chômeurs. Ils s'élèvent notamment contre les dirigeants du groupe espérantiste local (lesquels voulaient « communistiser » la fédération espérantiste) et, toute collaboration devenant impossible, ont décidé de se constituer en groupe autonome.

Les derniers, fondèrent un autre groupe espérantiste au sein duquel toutes les tendances sont respectées. Cette formule d'unité s'est révélée la bonne, puisque notre cours d'hiver comporte encore 17 élèves nouveaux sur les 23 du début, alors que le cours communiste en a seulement 3.

Du point de vue syndical, notre effort, bien que plus récent, paraît n'avoir pas été inutile. Le premier effet, et non négligeable, est que la presque totalité des copains sont syndiqués, la plupart dans la même centrale syndicale, où ils ont déjà commencé à faire du travail utile.

Pour les comités de chômeurs, l'article paru dernièrement dans le « Lib » donne une idée précise des moyens qu'ont employés les bolchevistes pour éliminer nos camarades des postes importants.

Une initiative des plus intéressantes fut la création d'une librairie volante sur le marché de Saint-Denis. Outre les bénéfices réalisés et, pour le groupe, et pour la librairie du Libéraire — nous avons vendu 1.380 francs de bouquins en quatre mois — notre librairie se comporte comme un petit centre d'attractions vis-à-vis des camarades et des sympathisants.

Enfin, nous nous astreignons à verser régulièrement, chaque mois, nos cotisations à l'U.A.C.R. à la Fédération parisienne, au Libéraire (483 francs en quatorze mois), à l'Entraide, et aussi à la caisse d'Avant Congrès. Pour cette dernière, nous usons d'un procédé commode et qui gagnerait à être généralisé. Il consiste à prélever sur nos recettes du mois un pourcentage fixe, qui, chez nous, est de 10 %.

Sous forme de réunions publiques, le groupe a manifesté aussi une sérieuse activité puisque, depuis l'été dernier, il a organisé à Saint-Denis un meeting contre la guerre, et une fête artistique, et un meeting pour l'amnistie à St-Ouen. Un meeting du même genre n'a pu être tenu à Saint-Denis qu'à cause de l'intransigeance de la municipalité communiste.

Le groupe entretient aussi des relations régulières avec des camarades anarchistes allemands et suédois au moyen de l'espéranto. C'est ainsi qu'il a pu faire paraître dans le Libéraire des lettres et articles intéressants concernant le mouvement en Suède, en Allemagne et en Espagne.

Voici, succinctement résumés, les travaux du groupe de Saint-Denis pendant l'année écoulée. Quelques nouveaux adhérents ayant grossi nos rangs, nous espérons cette année, continuer dans le même sens et même faire mieux si c'est possible.

Voix de Province

A TOUS NOS CAMARADES

L'existence des colonnes du Libéraire actuel nous oblige à réduire la place accordée autrefois à la Voix de Province. Mais nous ne voudrions, à aucun prix, supprimer cette rubrique qui peut être une source d'information et un moyen de propagande excellents. Aussi demandons-nous à tous nos camarades de nous envoyer, plutôt que de longs articles, des faits caractéristiques, des coupures de journaux locaux, des renseignements précis sur la vie syndicale dans leur région, pour nous permettre d'en composer une tribune vivante, documentée qui sera lue avec intérêt et permettra également aux groupes de province d'intervenir la propagande en faveur du journal.

Mais, afin d'aider les camarades de la rédaction, il serait bon que les lettres arrivent à Paris le samedi au soir au plus tard, afin de permettre le travail de présentation et de classement.

GARD

APPEL AUX CAMARADES HABITANT LE GARD ET LES DEPARTEMENTS LIMITROPHES

Nîmes, le 31 mars 1933.

Chers Camarades, Vous avez certainement connaissance de l'appel adressé par le groupe anarcho-communiste de Toulouse pour la formation d'un régiment du Midi et la création d'un journal régional. Nous pensons que cet appel doit être le signal d'un renouveau de vie et de collaboration pratique entre les individus et les groupes qui se réclament de l'acte libéraire et de la révolution sociale — sinon, ce ne serait qu'une tentative organisatrice de pure forme, et qui resterait stérile. Pour notre part, nous sommes prêts à une activité plus grande dans le domaine de la discussion et de la propagande, partout où il nous sera possible de collaborer avec les camarades de la région.

Nous vous proposons : 1^o de prendre rendez-vous pour les rencontres de groupes pour préparer en commun le congrès régional et étudier les problèmes d'actualité. Ces rencontres pourront avoir lieu soit dans votre ville, soit à Nîmes, soit dans un endroit de votre choix, où nous pourrions plus facilement nous rendre les uns et les autres en prenant un train commun.

2^o de mener en commun une campagne d'éclaircissement sur les récentes insurrections libéraires en Espagne, qui ont été camouflées, cachées ou dénaturées de toute part par la presse bourgeoise et les tendances autoritaires du mouvement ouvrier. Il est indispensable que chacun se mette en mesure de tirer les enseignements de ces faits dont l'importance est capitale pour notre mouvement. Certains d'entre nous pourraient se déplacer pour des exposés ou causeries ou pour porter la contradiction dans les meetings adverses, comme cela a été fait à Nîmes avec un certain succès.

3^o Au sujet des événements internationaux tels que la faillite des partis marxistes et l'avènement de Hitler en Allemagne, nous pouvons vous communiquer de la documentation, ou préparer des interventions dans les réunions publiques, avec le concours d'un ou plusieurs camarades de Nîmes, qui ont déjà travaillé dans ce sens, lui-même.

4^o Nous serions désireux d'échanger avec vous du matériel de discussion d'avant-garde, d'envisager les positions à prendre sur la plateforme de Toulouse et de connaître vos suggestions sur les questions de l'ordre du jour.

5^o En plein accord avec les camarades du groupe Anarchiste-Communiste d'Albi, nous proposons que le congrès régional se tienne dans cette localité, qui a toujours été une citadelle du mouvement libéraire dans le midi, et qui compte de nombreux militants et sympathisants actifs parmi les ouvriers agricoles. En outre, Albi, qui occupe une position centrale par rapport à Bordeaux, Toulouse, Nice, Toulon, Marseille, Montpellier, Narbonne, Coursan, Alès, etc. (selon nous, il n'y a aucune raison d'exclure d'une Fédération du Midi les camarades habitant dans le Var ou les Alpes-Maritimes, etc.).

Esperant que vous n'hésitez pas à mettre à profit nos suggestions et à nous apporter des propositions pratiques pour les mettre en application et les compléter, nous vous prions d'adresser toute correspondance au camarade Maurice Michel (secrétaire du groupe de Nîmes en l'absence de Reynaud, indisponible pour raison de santé).

Le Groupe Anarchiste-Communiste, de Nîmes.

Adresse : Maurice MICHEL, impasse de Tilleul, rue de l'Abattoir, Nîmes.

LE HAVRE

Le jeudi 30 mars 1933, les Jeunesses patriotes avaient organisé, salle rue Lord-Kitchener, une conférence par Taittinger, Président des Jeunesses patriotes.

Ce fut pour eux une leçon, qui je pense leur laissera un long souvenir.

Dès 8 h. 45 la salle était comble quand apparut le fasciste Taittinger il fut reçu par des cris hostiles et les sifflets et le chant de l'Internationale.

Tous les groupes d'avant-garde y étaient représentés.

Ce fut un chahut formidable. Inévitable se produisit devant les provocations de la police aux ordres de capital, qui n'attendait que ce brutes, les frappèrent quelques camarades et les emmenèrent au poste.

Pendant ce temps le chahut continua de plus belle et la force resta aux groupes syndicalistes. Vers 9 h. 45, voyant qu'il ne pouvait pas prendre la parole et devant les événements qui allaient inévitablement se produire, le fidèle Taittinger leva la séance au milieu d'un désordre inouï. L'infatigable Taittinger prit la fuite avec tous ses freluquets. Voilà camarades, la besogne accomplie par tous les groupes d'avant-garde et syndicalistes.

Groupe-vous dans nos organisations pour y mener la lutte contre le fascisme, ennemi de la classe ouvrière.

Le dock de service.

SAINT-ETIENNE

LE PESSIMISME ANARCHISTE

Dans les numéros prochains je voudrais étudier un peu les raisons de la paralysie de notre groupement stéphanois espérant qu'à mon exemple d'autres anarchistes parleront un peu des causes de leur propre engourdissement régional. Je verrais cela comme une sorte de « Tribune pour le réveil anarchiste », où nous envisagerions ensuite les remèdes à apporter au mal qui nous ronge.

Toutes les suggestions s'y donneraient librement, des discussions s'établiraient soit par correspondance, entre différents groupements, soit par la voix du « Libéraire ». Cela donnerait peut-être un peu de cohésion au mouvement anarchiste français, et un certain renouveau qui réveillerait les engourdis, ramènerait les découragés, recréerait la vie.

L'anarchie recrée, le Libéraire est en danger, n'attendons pas tranquillement la mort, cherchons les causes de notre réciprocité isolément, de notre effacement.

Pourtant l'anarchie se manifeste un peu partout, sans se nommer et si nous regardons mieux autour de nous, nous devrions au contraire avoir le mouvement le plus florissant que l'on puisse espérer.

Regardons le mouvement d'unité et d'indépendance syndical qui se dessine partout, regardons les ligues pacifistes, antimilitaristes, éducationnistes... écoutons partout le cri du

peuple vers l'unité ouvrière. N'est-ce pas là le symptôme d'une rénovation libéraire dans le sens le plus large du mot ?

Et c'est à ce moment où le besoin d'indépendance se manifeste partout, en même temps que le besoin d'action, que la plupart d'entre nous ne va trouver personne d'assez pur pour daigner lui tendre la main, aucune organisation assez digne pour y porter le souffle anarchiste.

Allons-nous au profit de programmes libéraux plus ou moins précis, rester dans nos tours d'ivoire, dans nos groupuscules révolutionnaires intégraux, berner notre action à quelques cris dits séditeux, à quelques distributions de tracts, à quelques ventes de journaux, à quelques réunions périodiques, comme on dit avec si juste raison, « entre copains ».

Est-ce que l'on peut se dire révolutionnaires, anarchistes, lorsqu'on agit en pur individualisme, et que l'on regarde sans réaction vitale, les dictatures politiques s'établir peu à peu sur les divisions prolétaires ?

Allons nous faire du sectarisme anarchiste, de la révolution personnelle ? Allons-nous prouver, nous anti-autoritaires, qu'il n'y a pas d'organisation possible sans autorité ?

Replongeons-nous dans nos classiques : Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Malatesta, et nous verrons, camarades, que les anarchistes révolutionnaires ne se sont jamais reconstruits par rapport aux mouvements ouvriers le droit au sommeil et à l'indifférence.

La Tribune pour le réveil est ouverte. Camarades, nous attendons vos lettres comme un secours.

Jean Duperray, du groupe anarchiste-communiste stéphanois.

ROUEN

LIBRAIRIE DU TRAVAIL DE ROUEN APPEL A TOUS

Les camarades lecteurs de nos journaux de la région rouennaise, et en particulier de Marianne, Burel, Darnetel, Etrépagne, Ampréville et enfin tous ceux qui ont reçu les fiches de règlement sont invités à faire parvenir le plus tôt possible le solde de leur compte.

MISE AU POINT

Des bruits ont circulé que la Librairie du Travail de Rouen n'était pas à jour pour le règlement des journaux. Cela est vrai, mais voilà la raison : depuis octobre environ, la vente est faite à crédit aux anciens camarades qui nous achetaient nos journaux depuis longtemps, le motif est que 95 0/0 de nos copains sont sans travail. Il faut connaître la misère qui existe dans cette cité industrielle où il y a des dizaines de milliers d'ouvriers et d'ouvrières.

A PRENDRE NOTE

Nous avertissons tous les camarades que maintenant le « crédit » ne sera plus que d'un mois. A partir du 1^{er} mai il existera un abonnement spécial pour les copains dans la gêne. Pour la Commission.

SORSOIN, HERRY, DUPONT. Envoyer toute correspondance à Herry, 1, rue du Hallage, à Rouen (S.-Inf.).

SAINT-HENRI

GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE DE SAINT-HENRI

Dans sa réunion du 31 mars, les membres présents, après avoir entendu l'exposé fait par notre camarade Henri, sur le mouvement fasciste dernière branche de salut de la bourgeoisie, et sur la faillite du capitalisme, prirent l'engagement de redoubler d'activité pour le développement de notre idéal anarchiste.

Mais constate que beaucoup d'obstacles, qui ont nui à notre mouvement, sont dus aux déformations de fantasmes qui s'intènuent anarchistes.

Les camarades s'entretenaient au sujet de la bibliothèque et de la tenue du prochain congrès de l'U. A. Cette question sera de nouveau envisagée dans la prochaine réunion, où un exposé sera fait sur les récents événements d'Espagne, et sur l'action des anarchistes pour l'instauration du communisme-libéraire.

Les membres du groupe envoient leur salut fraternel et les encouragements de tous les anarchistes Français aux camarades d'Espagne en lutte pour l'affranchissement du prolétariat espagnol.

Chronique de Banlieue

BEZONS

POUR UN MONUMENT ANARCHISTE REVOLUTIONNAIRE

Mettions-nous à la besogne immédiatement, si nous ne voulons pas être surpris par des événements tragiques que le marxisme économique, que les nuages pleins de menaces, (pour la liberté et la sécurité des humains) se s'amoncellent à l'horizon annoncent comme prochains.

Les anarchistes doivent-ils subir les événements ? Nous ne le pensons pas. Au contraire ils doivent par des observations de chaque jour, surveiller toutes les manifestations du régime capitaliste pour ne pas être surpris et afin d'être à la hauteur des événements lorsqu'ils éclateront sous la pression d'une agitation révolutionnaire, ou suscités par les forces conjuguées de conservation sociale.

D'une façon comme de l'autre, les anarchistes qui sont des révolutionnaires ayant des objectifs précis doivent dès maintenant se préparer à être à la pointe du combat dans un mouvement d'action révolutionnaire, et le centre de défense et de résistance contre toutes les tentatives de manifestations de réaction fasciste, militariste et étatiste.

Pour ne pas être ballottés au gré des événements, mais tout au contraire, pour l'orienter dans la voie des réalisations anarchistes-communistes, il faut créer une agitation exclusivement anarchiste.

Pour cela il faut aller au peuple et lui expliquer que la conception anarchiste est réalisable, et que sa réalisation sera la fin des maux non seulement des peuples exploités, mais de l'humanité tout entière.

Si tous les militants qui sommeillent, si tous les aigris, les désabusés, les fatigués des luttes intestines et personnelles, voulaient une fois pour toutes considérer que l'anarchisme doit avoir sa place, une première place dans l'action révolutionnaire quotidienne de cette région industrielle si cruellement éprouvée par le désordre capitaliste, nous pourrions avec ceux qui sont restés sur la brèche malgré les sarcasmes des politiciens, entreprendre une action immédiate.

Que les disciples du Marxisme fassent chorus avec les politiciens bourgeois pour tourner en dérision l'anarchisme (une folle utopie), c'est naturel, car ils sont tous étatistes et adversaires résolu du fédéralisme. Mais que des anarchistes par leur indifférence laissent supposer qu'ils considèrent leur idéal comme un pur rêve, c'est inadmissible.

Souhaitons que ces lignes écrites sans prétensions soient méditées par les ouvriers anarchistes, par les camarades syndicalistes-fédéralistes, par les vieux militants libéraux du coin, et par certains abonnés du Libéraire de la région, alors peut-être le Groupe Libéraire, fort d'éléments, pourra-t-il entreprendre une action sérieuse pour la vulgarisation de l'anarchisme que l'on galvaude trop souvent, et à qui l'on fait subir quelque fois des déviations inexplicables.

Jean LEVEQUEUR.

VAN DER LUBBE N'EST PAS UN PROVOCATEUR

A la suite de l'article de notre camarade A. P. sur Van der Lubbe, et à propos de la note de la rédaction, nous avons reçu une lettre d'un groupe hollandais que nous insérons ci-dessous :

Après ces renseignements complémentaires, on ne peut pas mettre en doute l'intégrité de Van der Lubbe. Mais son geste est venu trop à point pour servir les desseins d'Hitler, comme le reconnaissent d'ailleurs nos camarades hollandais.

Aussi comprendra-t-on nos premières réserves. Aujourd'hui encore nous nous demandons si Van der Lubbe est un acte de désespoir, qui vient d'être condamné à mort pour son geste — n'a pas été lui-même le jouet d'un agent provocateur.

Chers camarades, A propos de l'article paru dans le dernier numéro du Libéraire, au sujet de l'incendie du Reichstag, spécialement pour la note de la rédaction qui traite Van der Lubbe d'agent provocateur, il nous semble nécessaire de vous informer sur ce point.

Nous pouvons garantir son intégrité ! Pour tous ceux qui le connaissent, sa sincérité ne peut pas être mise en doute.

1^o Si Van der Lubbe est réellement l'auteur de l'attentat, il a fait comme acte de terreur individuel, à comparer avec les incendies des églises en Espagne, les attentats dans l'ancienne Russie, etc.

2^o Il est certain qu'il est réellement l'auteur de l'attentat. Pendant une visite du chef de la police politique en Hollande, on a montré à Leyde, à nos camarades, les documents originaux de la police berlinoise, et selon ceux qui ont été interrogés par ce policier, nul doute n'est possible sur son identité.

C'est donc seulement le hasard qui a donné aux hitlériens un motif pour leur action.

Van der Lubbe était demi-invalide. Il devait vivre d'une pension de 7 florins 1/2 par semaine, ce qui ne lui suffisait pas, vu que pour son action il était tellement poursuivi par la police, que personne n'osait plus le loger. Il voulait retourner en Allemagne une dernière fois avant que son passeport n'expirât. En parlant il aurait dit : « On parlera de moi. » Il était impatient de l'inaction du prolétariat, il parlait toujours de l'acte qui était nécessaire pour le réveiller.

Le groupe des communistes internationaux est un groupe qui, marxiste en théorie, a rejeté le parlementarisme, le centralisme et l'action des syndicats. Ils propagent l'action dans les ateliers et les fabriques afin de former des conseils d'ouvriers libres, à l'exemple de ce qui s'est passé en Russie en 1905 et 1917, en Allemagne pendant Max Hoelz, etc. Ils se nomment internationaux, en opposition contre la politique de la III^e Internationale, qui alors propagait la collaboration avec les hitlériens contre l'occupation de la Ruhr et le traité de Versailles. Le groupe est d'avis que l'acte de Van der Lubbe est un acte de désespoir, qui politiquement n'avait aucune valeur. Ils s'opposent à l'accusation des bolchevistes que Van der Lubbe serait un provocateur. C'était l'avis aussi des organisations libérales hollandaises affiliées au B.L.A., dans leur réunion du 12 mars dernier. Cette réunion tenait compte encore de la possibilité que ce ne serait pas Van der Lubbe, mais cette supposition dès lors n'est plus tenable, vis-à-vis des révélations du policier berlinois. Il faut encore noter qu'il y a des groupes anarchistes et communistes d'extrême gauche qui ne sont pas d'accord avec nous dans la nécessité de l'acte, en ce sens qu'ils le traitent d'acte indispensable et digne d'être suivi par d'autres.

Résumant, nous défendons Van der Lubbe contre toute accusation qu'il serait un policier, tout en reconnaissant que le moment de l'attentat était assez mal choisi. L'acte, selon nous, était une protestation contre le parlementarisme.

Avec salutations fraternelles.

Pour la rédaction : DE WARENS NEDER.

Avis important

Que tous nos lecteurs prennent bonne note que, par suite d'un arrêté préfectoral, le numéro de notre adresse se trouve modifié. Toute la correspondance doit être adressée au 23, rue du Moulin-Joly, au lieu de 13.

LE SAMEDI 22 AVRIL 1933, à 20 h. 30

SALLE de la JEUNESSE REPUBLICAINE

10, Rue Dupetit-Thouars, 10

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

au profit du « LIBERTAIRE »

Avec le concours de :

MM. SIGRIST BICOT HERO TOURNOUR GIBERT Charles D'AVRAY

Mmes ANCEAU-VILLEE Rachel LANTIER Odette FEVRIER Noëlle VERGES

TRIBUNE SYNDICALE

La Grève des Mineurs

Après les fonctionnaires, les mineurs. Deux grandes batailles nationales livrées par deux catégories sociales de premier plan en quelques semaines.

La grève de trois jours des « gueules noires » décriée par la fédération confédérée des mineurs mettait aux prises le prolétariat minier avec une des plus puissantes organisations économiques du capitalisme : le Comité des houillères.

Dans quelle colonne de notre grand livre de « comptabilité sociale » devons-nous inscrire cette opération faite de sacrifice et de souffrances ouvrières ? Examinons.

La grève des mineurs fut, comme celle des fonctionnaires, une démonstration, un avertissement. Mais alors que les travailleurs de l'Etat portaient la totalité de leur effort sur un seul point : le maintien des traitements, les « gueules noires » avaient à faire front sur une multitude de points.

Nolons brièvement leur résolution d'obtenir :

a) L'augmentation à 6.000 francs de la pension de retraite.

b) La ratification de la Convention de Genève fixant à 7 heures 3/4 la durée quotidienne du travail.

c) La création d'un Office national du charbon organisant et réglementant le marché charbonnier.

d) Le respect des salaires.

e) La cessation des brimades et du régime arbitraire que les Compagnies instaurent à la faveur de la crise.

Chacune de ces revendications évoque la situation tragique du mineur. C'est la vieillesse, dégradée par elle-même, traînée lamentablement. C'est le travail exténuant de la bête de somme pendant des jours sans fin, dans la galerie où la nuit est éternelle. C'est l'angoisse qui étouffe le foyer du mineur à la pensée que la mine — en dépit de toutes les misères qu'elle impose — puisse ralentir ou fermer à cause de ce phénomène impalpable : la concurrence.

C'est encore le maître salaire qui s'amoindrit lorsque l'ordre s'abat de passer d'une catégorie à une autre. Et par-dessus toutes ces déchéances, la servitude suprême, la brimade féroce s'acharne, la servitude suprême, la brimade féroce s'acharne, chaque minute, sur les lambeaux de cette dignité humaine écharpée.

La bataille, ou plutôt l'avertissement des mineurs avait, on ne peut plus, un sens social. La fédération confédérée des travailleurs du sous-sol on avait fixé la durée à trois jours après l'avoir minutieusement préparé.

Naturellement, et comment en pourrait-il être autrement ? La fédération unitaire, dépeçée de ne pas avoir l'initiative de l'action engagée, entreprit de persuader les mineurs que cette grève limitée dans sa durée n'apporterait aucun résultat. Remarquons en passant que dans certains centres où les unitaires ont encore un peu d'influence la grève échoua.

Le mouvement revêtit une certaine ampleur, assez grande même pour redonner confiance puisque près de 200.000 mineurs répondirent à l'appel de la fédération confédérée malgré la pression cynique exercée sur l'élément étranger qui constitue au bas mot 30 % de la main-d'œuvre minière.

La grève des fonctionnaires visait à recueillir un résultat immédiat ; celle des mineurs visait seulement à créer les conditions de résultats ultérieurs. Reste à savoir si en l'occurrence on a pris la réalité ou le vide pour échelons afin d'atteindre, le but qui est, en deux mots comme en cent : l'amélioration du sort des mineurs.

Nous nous abstenons de contredire à l'affirmation du bureau fédéral — lors du congrès de Devèzeville, en septembre 1932 — que la fédération n'a pas eu peur de la lutte en mars 1931 et qu'elle était prête à engager la grève pour sauvegarder les salaires sous la réserve d'être suivie, ce dont elle doutait. Nous n'ajouterons pas d'ailleurs que le prolétariat minier, placé devant une diminution formelle des salaires, pouvait, en 1931, « espérer la victoire » tout aussi bien qu'en 1933, sinon mieux. Nous ne dirons même pas qu'une victoire des mineurs en 1931 eût évité certaines doléances de l'heure présente. Ce n'est pas au moment où des hommes font un effort pour redresser en partie les erreurs passées qu'il faut les en acabler.

Mais cette grève de trois jours donne-t-elle aux militants de la fédération confédérée de nouveaux moyens, une autorité accrue pour résoudre les problèmes posés ? La réponse peut être affirmative au moins pour une des questions en litige, celle des retraites. Après cette grève, la pression sur les pouvoirs publics peut être assez puissante pour entraîner définitivement une sanction aux discussions qui durent depuis des années en portant à 6.000 francs la pension annuelle des vieux mineurs.

Pour les autres revendications, pas d'illusions à se faire. Après comme avant la grève, elles restent pendantes. A la rigueur une grève de durée illimitée pouvait trancher sur : celle du respect des salaires — nous disons bien respect, c'est-à-dire fixation des catégories, abolition du régime des amendes — et encore momentanément.

Il faut de toute urgence montrer le but à atteindre, ne le jamais perdre de vue, ce qui n'empêche point de poser des jalons successifs sur la route qui y conduit. Un de ces jalons, pour les mineurs, peut être la nationalisation des mines, revendication de l'Internationale des mineurs ; on n'en a pas soufflé mot à propos de cette grève. Pourquoi ?

Ainsi en bonne « comptabilité » la grève des mineurs du 3, 4 et 5 avril est une opération à échéance. On ne pourra la coucher dans la colonne de l'« actif » que si elle permet à la fédération confédérée du sous-sol, en prenant confiance dans ses troupes, de voir haut et de viser loin. Sinon une ligne de plus s'ajoutera à la trop longue colonne du « passif », car les déceptions répétées rejettent les ouvriers dans les pires aventures. Et l'époque y est propice, regardons autour de nous.

Considérations

sur les événements d'Allemagne

L'aventurier autrichien Hitler, naturalisé récemment et sacré par les nationalistes grand allemand, ritter, valet cynique aux gages des magnats de l'industrie et des nobreaux allemands, a fait triompher le vieux fascisme destiné à requiesce à la servitude, à insérer la classe ouvrière dans l'asservissement, à consacrer la fortune et les privilèges des aristocrates et des ayants du peuple.

L'avènement du fascisme implique la défaite ouvrière. Il n'a pas manqué à cette règle générale en Allemagne qu'ailleurs, manœuvrant avec adresse, il peut assurer l'avenir de notre révolution prochaine. Elle est le fruit, la conséquence d'incompréhension, de trahison et de division. En Allemagne, plus qu'ailleurs, le fascisme n'a pu triompher qu'avec l'aide, la complicité, l'insouciance ou le consentement, du prolétariat et de ses chefs. Les responsables sont partagés. On pourra discuter à l'infini sur ces événements tragiques. L'irréversible est accompli, il ne nous reste qu'à le déplore.

Pourtant il peut être bon d'espérer y trouver un remède en dehors de la volonté des intéressés aidés des circonstances et du temps. Je conviens de les examiner pour en trouver la cause et en tirer les enseignements susceptibles de nous servir le cas échéant. Car il importe que nous ne soyons pas un sort semblable, et pour cela il faut penser et agir différemment que n'ont fait les militants et organisations d'Allemagne. On a voulu trouver une certaine similitude dans la conception des dirigeants dans la forme et l'esprit des organisations politiques de France et d'Allemagne. Les faits et des attitudes ont pu les rendre vraisemblables ou les confirmer. Il faut cependant admettre qu'il y a tant au point de vue des caractères que des méthodes une différence assez sensible entre la composition et les composants de chacune des deux organisations. C'est en l'occurrence, en France, l'organisation politique et ouvrière allemande, forte de millions et de millions d'adhérents, puissamment organisée et disciplinée, qu'on ne manquait pas de nous citer en exemple et dont certains dirigeants préconisaient et voulaient imposer la forme et les méthodes, vient de sombrer dans la plus lamentable des faillites. S'il faut généralement condamner l'étrange aveuglement, la trahison des Leipart, des Riels, ressemblant assez exactement aux Scheidman et aux Segien de 1914, il faut reconnaître qu'une organisation puissante qui reste inerte au moment où la liberté et la vie des travailleurs sont menacées, est une bien pitoyable organisation, peu propre à représenter l'idéal ouvrier et à assurer l'émancipation du travail.

Les dirigeants socialistes ou syndicalistes français qui s'en montraient les chandeliers partisans et nous la citaient toujours en exemple, doivent être terriblement marqués.

Il conviendra de leur rappeler et de leur faire comprendre que le syndicalisme de ce pays, fort différent dans son esprit et sa forme, est de beaucoup supérieur. Sans doute a-t-il ses défauts et ses qualités mais comme tel, en s'en tenant à la vieille et solide charte d'Amiens, de ne rien autre que garantir l'indépendance en même temps qu'il correspond mieux au rôle qui lui est dévolu dans la bataille sociale.

Qu'il y ait eu chez nous, lors de la guerre 14-18, des défections graves, une déviation certaine du mouvement politique et syndical, c'est un fait. Mais les bolchevistes à la Caglin et autres ont été trop compromis dans cette voie pour pouvoir être vraiment qualifiés dans la critique des hommes et des faits au moins en cette matière.

Nous pouvons être vraiment qualifiés dans la critique des hommes et des faits au moins en cette matière. Quel qu'il en soit, la C.G.T. a condamné comme il convient l'attitude des dirigeants des organisations allemandes qui se sont sans combat, non seulement soumis au joug du fascisme, mais s'y sont intégrés. La C.G.T. ne s'en est pas tenue à cette condamnation. Considérant que le fascisme est un fléau social elle a décidé de lutter contre lui sans ménagements, de recourir à la grève générale afin d'empêcher l'avènement d'une telle calamité. Pareille décision indique un esprit nouveau. Que celui-ci soit le fait de la pression des événements et des militants, l'essentiel est de savoir que la défaite du prolétariat allemand a enfin été une leçon profitable et salutaire.

A l'heure où un péril identique à celui qui vient d'écraser les travailleurs d'outre-Rhin, pèse sur nous, il est plus aisé de démontrer que l'action hardie et incessante contre le capitalisme et ses agents gouvernementaux est le seul moyen de sauver la classe ouvrière. L'ère des compromis de la politique de préséance des bourgeois et des temps de prospérité relative est close, celle de la force, de la violence est admise et pratiquée partout par le capitalisme. Cette tactique correspond à la crise actuelle où les destinées du capital et du travail se heurtent dans un choc mortel pour la sauvegarde de leur existence respective.

Inutile d'épiloguer de tergiverser ; il faut raisonner et agir en conformité de la situation. Or celle-ci n'a d'autre issue qu'une inévitable et implacable bataille qui doit assurer le triomphe de l'un au détriment de l'autre, c'est-à-dire sa défaite, son écrasement total. Il est impossible qu'un tel sort soit celui du prolétariat et pourtant il en est sérieusement menacé.

La décision de la C.G.T. de recourir désormais à la lutte comme moyen d'action, est-elle susceptible de réaliser enfin la cohésion totale et sincère en dépit des conceptions diverses de tous les éléments ouvriers désireux d'agir pour échapper au péril qui les menace ? Ce serait souhaitable et logique. Ce serait le meilleur moyen de démontrer qu'on a compris les événements d'Allemagne et qu'on est décidé à la défense par une volonté réfléchie et agissante la plus large. Sinon, envisageons fatalement la misère, le haine, la mort ignominieuse comme une certitude inévitables et prochaine.

LE PEN.

DANS LES SYNDICATS C.G.T.S.R.

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE (S.U.B.)

Réunions corporatives : Mardi 18 avril, à 18 heures, Serruriers. Bureau 32, 4^e étage.

Mercrredi 19 avril, à 18 heures, Peintres, salle de commission, 1^{er} étage.

Vendredi 20 avril, à 18 heures, Monteurs-électriciens, salle de commission, 4^e étage.

Monteurs n° chauffage, au siège.

La réunion du conseil général aura lieu le 20 avril, à 18 heures, salle de commission, 4^e étage.

L'abonnement est le plus sûr

moyen d'existence de votre journal

ABONNEZ - VOUS

au « LIBERTAIRE »

Le Gérant : Lucien CHATELAIN.

Imprimerie S.F.I.C.

A. G.

LA VIE DE L'U. A. C.

Commission administrative. — La Commission administrative se réunira le lundi 16 avril à 21 h., les camarades sont instamment priés d'être présents. — **Le secrétaire.**

Caisse d'avant congrès. — Appel est fait à tous les groupes et individualités pour la caisse d'avant congrès, pour assurer les frais de voyages de tous les délégués.

Adresser les fonds à Raoul Collin, 31, rue des Murlins, Orléans, chèque postal Orléans 22-04.

PARIS - BANLIEUE

C. I. du 5 avril. — Deux groupes assent : Anthony et Bezons.

Le C.I. a examiné les décisions de l'assemblée générale, en conséquence :

Une carte provisoire devant servir pour le contrôle des versements individuels mensuels à la fédération est mise maintenant à la disposition des trésoriers de groupe. Ce versement est obligatoire à partir du 1^{er} avril.

Le C.I. décide ensuite de ne point participer à la manifestation de Bagnolet, qui a un caractère trop bolcheviste.

Les campagnes contre la guerre, le chômage et le fascisme vont être poursuivies, les groupes doivent organiser des réunions de protestation sans retard.

Après un examen de l'organisation des groupes de défense, le C.I. demande aux adhérents des groupes de s'inscrire de préférence dans nos groupes de défense.

La délégation désignée par l'assemblée générale pour se mettre en rapport avec le Comité de la mort, rend compte de son mandat. Après un débat, l'adhésion de la réclamation est refusée.

Sont désignés délégués à l'entraide : Derrmy et Ringes.

Une fête organisée par la Fédération aura lieu en soirée le samedi 6 mai.

La conférence d'information prévue par l'Assemblée générale sur le : Front unique, aura lieu le mercredi 19 courant.

La prochaine assemblée générale est fixée au samedi 13 mai.

Le C.I. de la Fédération se réunira le samedi 29 avril, à 21 heures, à l'ordre du jour : Les groupes de défense.

L'ordre du jour au congrès de la Fédération.

La manifestation du mur des fédérés.

Groupe du 10^e. — La prochaine réunion du groupe aura lieu le mardi 25 avril courant, au café des Syndicats, 5, rue du Château-d'Eau. Appel est fait aux sympathisants.

Groupe du 13^e. — Pas de réunion, tous à l'assemblée d'information.

Groupe du 19^e. — Pas de réunion, tous à l'assemblée d'information.

Groupe Régional de Bezons. — Réunion du groupe le samedi 15 avril, à 21 h., 64, Grande-Rue à Courbevoie-sur-Seine. Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger, accueil fraternel à tous.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Cours d'Espéranto. — Le groupe espérantiste de la région parisienne va ouvrir son dernier cours de la saison qui aura lieu chaque jeudi à 20 h. 30, 40, r. Mathis, métro Grimaud, invitation cordiale à tous.

Groupe de la Synthèse Anarchiste. — Nous invitons très cordialement les sympathisants à tous les camarades anarchistes sans distinction de tendances à venir le jeudi 20 avril 20 h. 45, 170, boulevard Saint-Antoine (métro Chaligny), où M. G. Varley fera une causerie sur « Une expérience de colonie, « La clairière ». Invitation à tous. Entrée gratuite. — Le secrétaire : H. N.

Groupe espérantiste ouvrier. — Camping au barrage de Tribardou le 15-16-17 avril. Train gare de l'E st pour Esby.

Contre tous les tyrans. — Des deux côtés de la frontière, les mêmes arguments, les mêmes mensonges sont débités chaque jour, en vue de précipiter à nouveau Français et Allemands les uns contre les autres, pour le plus grand profit des munitionnaires internationaux, pour lesquels il n'existe pas de patrie. Les pacifistes doivent répondre en adoptant un « Fillet de Paix », enfant de chœur allemand, qu'ils soulageront par un envoi de 20 francs par mois, de colis de vêtements usagés. C'est un moyen efficace d'empêcher nos malheureux frères de sombrer dans le désespoir. Si la charge est trop lourde, pour un seul, groupons-nous, adoptons collectivement un de ces petits. (Nous traduisons la correspondance de part et d'autre). La Paix, attaquée de partout, doit nous trouver debout pour la défendre.

Bureau du Parrainage « Paix pour les Enfants », Marguerite Glangetas, 131, rue Falguère, Paris (15^e). Chèque postal Paris 1677-91.

Révolution Proletarienne. — Karl Marx syndicaliste. La social-démocratie s'est toujours réclamée de Marx mais cette prétention est-elle justifiée ? En aucune manière, déclare Edouard Berth dans le numéro du 10 avril de la **Révolution Proletarienne** ; les véritables héritiers de la pensée de Marx sont les syndicalistes révolutionnaires, et nullement ceux-là qui, précisément, faisaient dire à Marx : « Moi, je ne suis pas marxiste. »

Ce même numéro de la **Révolution Proletarienne** comprend la suite de la grande enquête menée auprès des militants syndicaux de toutes tendances et de toutes corporations sur le mouvement des fonctionnaires.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement sur demande adressée à la **Révolution Proletarienne**, 34, rue du Château-d'Eau, Paris, 15^e.

Vous-avez encore ? — Dis moi, ex-combattant, y tiens-tu à te couvrir encore de boue et de sang, autrement dit de « gloire » ? Jeune, y tiens-tu au parfum suave des gaz modernes, à la pension 100 %, au profil grec des gueules cassées, à la croix qui t'épingle sur l'autre... en bois, celle-là ?

Dis moi, femme, surtout toi, ô femme, y tiens-tu à voir ton fils, ton mari, ton amant, disloqué, déchéqué, broyé, anéanti, méconnaissable dans ce monceau de chair palpitante que sera le prochain « champ d'honneur » ?

Victime, mais aussi assassin, un « héros » quoi.

Dis moi encore, femme, épouse éplorée, pauvre femme, mère meurtrie, y tiens-tu à la haine ? Oui, nous le savons, ils te l'ont tué, mais lui, ton mort, qu'a-t-il fait ? Oses-tu y songer ?

La-bas, ils ont aussi leurs veuves, leurs orphelins, leurs larmes.

Pour rendre à jamais impossible cette in-

Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants de la région sont informés que le groupe a ouvert une vente de livres, journaux et brochures d'avant-garde, tous les dimanches matin, derrière le marché couvert. Ils y trouveront un large choix d'ouvrages traitant de la question sociale.

Versailles. — Les camarades désirant se grouper sont priés de se faire connaître à Séchaud, Restaurant du Nord, 10, rue Satory, Versailles, le mardi de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2.

PROVINCE

Clermont-Ferrand. — Réunion du groupe tous les samedis à 20 h. 30, Café Monier, rue Saint-Adolphe. Invitation cordiale est faite à tous les lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Lille. — Les camarades désireux d'assister aux réunions du groupe sont priés de s'adresser le soir au camarade De Mulder, 103, rue de Wazemmes, ou le dimanche matin à la librairie volante qui se tient sur le marché.

Narbonne. — Réunion du Groupe tous les jeudis, à 18 heures, Café du Marché, place des Pyrénées, Salle du 1^{er} étage. Invitation cordiale est faite à tous les lecteurs du Libertaire.

Groupe Anarchiste de Nancy. — Appel est fait à tous les anarchistes et sympathisants, ayant conscience du danger de dictature qui nous menace, pour se grouper, se serrer les rangs par dessus toutes les divergences de tendances. Pour le groupe, se mettre en relation avec le camarade Meneghin, 36, rue Saint-Anne (Nancy).

Périgueux. — Les adhérents du groupe des Amis de la Liberté sont invités à assister d'une façon régulière aux réunions qui se tiennent le deuxième samedi de chaque mois, 9, rue Louis-Blanc. Adresser toute la correspondance à cette adresse.

Strasbourg. — Le « Libertaire » se trouve dans tous les kiosques, le prendre toujours au même pour éviter les bouillons.

Librairie. — Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue Saint-Bernard.

Groupe d'Etudes Sociales de Trélazé. — Je fais un pressant appel à tous les camarades libertaires et syndicalistes, lecteurs du Libertaire pour la réunion du groupe, à la Coopérative, le dimanche 16 avril, à 3 h. 30.

Une librairie du groupe se tient tous les dimanches matin au marché de Malaquais, camarades vous y trouverez brochures, livres, journaux, et chansons. Pour tous les ouvrages sur commande s'adresser au camarade Duigou Henri au Pont Malembert, Trélazé.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse. — Les réunions du groupe auront désormais lieu tous les samedis à 20 h. 30 chez le camarade Tricheux, rue de l'Hirondelle, 6, — Armand Bernard.

TOULOUSE. — Les groupes ou individuels se trouvant dans la région bordelaise de Bordeaux à Marseille, sont priés de se mettre en relation avec le groupe de Toulouse, pour une communication importante et urgente.

Adresser la correspondance au camarade : Victor Nan, 13, rue Dupont, 13, Toulouse. Pour le groupe : V. Nan.

POUR QUE VIVE LE LIBERTAIRE

Souscription du 15 février au 8 avril : Jourdan, 5 ; Eyehenne, 10 ; Groupe de la Giotat, 30 ; Reel, de la Giotat, 25 ; quelques camarades de Lille, 15 ; X. Vanoye K., 7 ; Teing, 5 ; Morel, 7 ; Barichard, 1 ; Glange-das, 5 ; P. M., 5 ; Jeunesse anarchiste, 5 ; Rachel Lanier, 10 ; Sue, 4 ; Thevenet, 5 ; B. Leclère, 2,50 ; Un groupe de lecteurs de Sarratrouille, 15 ; Un déserteur, 5 ; David, 5 ; Duquelzar, 5 ; Ernest, 7,50 ; Coussinier Père, 3 ; Drugmann, 5 ; Berger, 5 ; Jeunesse anarchiste, 5 ; Le Lam, 6 ; Trégnier, 3,45 ; Patte, 28 ; Augier, 10 ; Laveau, 5 ; La-berge, 4 ; Bonnefous, 18 ; Bagousse, 4 ; Sechaud, 5 ; Brouillet, 10 ; Paul, 5 ; Vilcot, 5 ; Ander, 10 ; Amis du « Lib. » de Montreuil, 17 ; Nero, 10 ; Paul Faure, 10 ; Liste versée par Alphons Sells, 35 ; liste versée par Frank, 52,50 ; Alfred, 20 ; Glangedas, 5 ; Tyr, 3 ; Mignot, 10 ; Popovitch, 10 ; Carré, 8 ; Lepoll, 7 ; Dupré, 5 ; En face du fascisme Strasbourg, 10 ; Goujon, 10 ; Henry, 10 ; Sandroz, 10 ; Davico, 20 ; Morel, 10 ; Bruno Léonard, 5 ; L'homme 166 ; Un déserteur, 1,35 ; Durand, 10 ; Tavernet, 10 ; Friess, 4 ; Berthe Pouillard, 10 ; Fatogat, 10 ; Le gas de Puteux, 5 ; Buteux, 5 ; Eyehenne, 5 ; un camarade de Gonesse, 2 ; Ernesto St-Denis, 11 ; Un copain espagnol 5 ; Trigaux, 10.

Total de cette liste : 931 fr. 80.

UN LIVRE QUE VOUS DEVEZ LIRE :

L'EDUCATION SEXUELLE de Jean Marestan

Ce volume, qui est illustré et soigneusement édité sur papier alfa bouffant, comporte 326 pages de texte.

NOUVELLE EDITION

194^e mille

Prix : 14 fr. — Franco : 15 fr. 80

PETITE CORRESPONDANCE

Michel Frankar. — Bien reçu ton argent, merci, Frémont.

Le camarade de Lyon qui a envoyé une liste de souscription, voudrait-il me donner son adresse. — Frémont.

nomable abjection, soyez nôtres, adoptez un enfant de chômeur allemand, demandez-nous un FILLEUL DE PAIX. Toi jeune, pour ta conscience, toi père, mère, pour celle de votre fils. Apprenez lui, à ce fils chéri, la véritable fraternité : 20 francs par mois pour son frère allemand misérable.

Et vous, hommes, femmes, au cœur plein d'amour mais au gousset vide, adoptez collectivement un FILLEUL DE PAIX.

Par dessus les frontières, tendons-nous la main, aimons-nous.

Au nom de ceux qui souffrent et qui sont nos frères de misère, merci !

Renseignements et feuilles d'adhésions : BUREAU DE PARRAINAGE « PAIX POUR LES ENFANTS », Marguerite GLANGETAS, 131, rue Falguère, Paris XV^e. C/ Postal Paris 1677-91.